

# La valse-hésitation des mères en emploi

D'hier à aujourd'hui

Francine DESCARRIES

*Département de sociologie*

Christine CORBEIL

*Département de travail social<sup>1</sup>*

*Université du Québec à Montréal*

Les études réalisées au Québec au cours des dernières années sur le thème de l'articulation famille-travail se rejoignent au regard du diagnostic posé quant à l'importance économique et à la pertinence sociale de l'insertion en emploi pour les femmes (Descarries et Corbeil, 1996). Et cela, en dépit du maintien de la division sexuelle du travail au sein de la famille, du peu de sensibilité de la culture organisationnelle à l'égard des responsabilités familiales et de l'inévitable poids de la double tâche qui caractérise la quotidienneté des mères au travail et continue d'influer sur leur trajectoire professionnelle.

Au-delà de l'intérêt des informations colligées, du raffinement des modèles d'analyse élaborés et de la pertinence de certaines des revendications formulées, il appert malgré tout que les ressources manquent, et pis encore, que l'imagination fait défaut pour concevoir des solutions pratiques novatrices et les concrétiser. Certes, la conjoncture économique actuelle, de même que les résistances au changement, toujours présentes dans le tissu social québécois, expliquent en partie cette impasse. Celle-ci s'explique aussi par les contradictions engendrées par la transformation des conditions de vie des femmes<sup>2</sup>. Pensons, par exemple, à la controverse entourant depuis

- 
1. Merci à Céline Séguin pour sa relecture attentive de ce texte et ses commentaires judicieux.
  2. L'inéluctable course contre la montre, le surmenage ou le ras-le-bol des superfemmes, la relative absence de disponibilité pour les enfants et la réalisation partielle des objectifs d'autonomie figurent parmi les problèmes les plus fréquemment relevés.

près de 30 ans la question de la reconnaissance socio-économique du travail domestique ou encore celle relative à l'utilisation du travail à temps partiel comme mesure pour alléger les contraintes de la conciliation famille-travail. Pensons également à la diversité des points de vue exprimés sur les rôles parentaux ou sur l'avenir de la famille dans les récents débats sur la nouvelle politique familiale et le projet de réforme de la sécurité du revenu du gouvernement du Québec<sup>3</sup>. Ainsi, une fois effrité le pouvoir mobilisateur des revendications féministes en faveur du travail ou de l'autonomie des femmes, relégué aux oubliettes le discours radical dénonçant la maternité et reconnu la diversité des situations familiales, les analystes de l'articulation famille-travail ont un défi de taille à relever. Ce dernier consiste, à notre avis, à offrir une problématique originale, respectueuse des objectifs de transformation visés par le mouvement des femmes et qui, sans prendre comme référence un passé révolu<sup>4</sup>, proposerait une véritable redéfinition des rôles paternel et maternel et ferait place au double attachement des femmes à l'égard du travail et de la maternité. Dans cette optique, une hypothèse sert de fil conducteur au présent article, à savoir que la résolution des problèmes inhérents à l'articulation vie familiale et vie professionnelle constitue un élément nodal d'une éventuelle transformation des cultures familiale et organisationnelle<sup>5</sup>. Notre fréquentation des discours et des pratiques des mères travailleuses nous amène à affirmer

3. *Les enfants au cœur de nos choix*, Nouvelle politique familiale du Secrétariat à la famille, Québec, janvier 1997. *Un parcours vers l'insertion, la formation et l'emploi. La réforme de la sécurité du revenu*, Ministère de la Sécurité du revenu, Québec, 1996.
4. À titre d'exemple, soulignons tout le non-dit et le double sens transportés par une question comme celle que nous avons relevée dans le plus récent sondage de Statistique Canada sur les *Attitudes à l'égard des femmes, du travail et de la famille* présenté dans *Tendances sociales canadiennes* à l'automne 1997, à savoir : Êtes-vous d'accord ou non avec l'énoncé suivant : « Avoir un emploi, c'est très bien, mais ce que la plupart des femmes souhaitent réellement c'est un foyer et des enfants. » ?
5. Nos travaux antérieurs ont établi l'intérêt de définir l'articulation famille-travail comme un processus qui dépasse largement la seule dimension de l'harmonisation des temps et des espaces professionnel, familial et personnel et nous ont amené à proposer l'utilisation du concept d'articulation plutôt que celui de conciliation. Ce dernier, en effet, renvoie plus spécifiquement aux stratégies, aménagements, mesures et pratiques mis en place par les mères - et plus rarement les pères - pour harmoniser les deux univers, alors que le concept d'articulation désigne l'ensemble des processus de structuration et d'organisation qui prennent place dans les deux univers et concourent, dans leur interrelation, à la production et à la reproduction des conditions sociales dans lesquelles s'actualisent les trajectoires de vie des femmes. Le recours au concept d'articulation invite donc à dépasser les seules expériences immédiates des femmes, voire des parents, et à éviter le clivage entre les univers de référence pour prendre en compte les déterminismes de la restructuration du marché du travail, des institutions familiales et sociales et de l'infrastructure économique et politique.

qu'aucune analyse approfondie de la problématique de l'articulation famille-travail ou recherche stratégique de solution ne peut faire l'économie d'une réflexion contextualisée sur le rapport que les femmes entretiennent à l'égard de leur double identité maternelle et professionnelle, en raison même des ambivalences et des contradictions que leurs opinions et leurs expériences mettent en lumière.

## UN RAPPORT EN CONSTANTE MUTATION

Pour résumer les principales tendances mises en évidence par une étude que nous avons réalisée auprès de 500 mères en emploi de la région montréalaise au sujet de leur expérience maternelle et de leur trajectoire socioprofessionnelle<sup>6</sup>, nous avons mentionné, à maintes reprises, que la plupart de ces femmes avaient intériorisé une conception positive de leur double identité de mère et de travailleuse, au point d'ailleurs de relativiser les difficultés matérielles et les contraintes organisationnelles qui en découlent. Interrogées à travers un questionnaire d'enquête<sup>7</sup> ou rencontrées à l'occasion d'entrevues plus ouvertes<sup>8</sup>, quasi à l'unanimité, elles réaffirment leur indéfectible attachement à la famille et, en particulier, à

- 
6. Par le biais d'une enquête par questionnaire, nous avons rejoint au total 493 mères en emploi de statuts socioprofessionnels diversifiés. Réalisée en deux étapes, l'enquête a d'abord été menée auprès de 310 mères à l'emploi d'une institution d'enseignement supérieur. Celles-ci ont complété le questionnaire au printemps 1992. En janvier 1993, 183 autres mères à l'emploi d'une grande institution financière ont répondu au même questionnaire. Dans l'une et l'autre de ces institutions, situées dans la région métropolitaine, ont été considérées comme admissibles les femmes qui travaillaient à plein temps ou qui occupaient un poste à temps partiel de 15 heures ou plus par semaine et qui avaient au moins un enfant âgé de moins de 20 ans habitant encore à la maison au moment de l'enquête.
  7. Les informatrices qui ont répondu à notre questionnaire sont pour la plupart mère de un (41,0 %) ou de deux (44,4 %) enfants dont la moyenne d'âge se situe autour de 11 ans. Plus des trois quarts d'entre elles (77,5 %) vivaient en couple au moment de l'enquête ; les autres (22,5 %) étaient en situation de monoparentalité. Toutes détenaient au moins un diplôme partiel de études secondaires, alors qu'une sur deux avait également terminé des études universitaires (49,7 %). L'annexe I présente la distribution pourcentuelle des répondantes selon leur catégorie d'emploi.
  8. Dans le cadre de ce volet de la recherche, nous avons effectué, à ce jour, une vingtaine d'entrevues semi-directives auprès de mères travailleuses dont le statut socioprofessionnel est plus précaire et moins avantageux, tant sur le plan financier que sur celui des conditions de travail. Pour cette catégorie de mères travailleuses, nous avons retenu l'appellation *au bas de l'échelle*. Nous n'avons pas soumis à ces mères les questions précises énumérées à la note suivante, mais cherché à connaître le bilan qu'elles faisaient de leur expérience de la maternité.

la relation maternelle, tout en rappelant leur intention de préserver les avantages et les satisfactions que leur procure le marché du travail. Néanmoins, si ces femmes semblent relativement à l'aise dans leur double identité de mère et de travailleuse, il est tout aussi vrai qu'elles sont à la recherche d'un rapport mieux équilibré entre les deux univers et d'un rythme de vie qui, idéalement, leur permettrait de profiter plus sereinement des deux mondes. Car, si le rapport à l'enfant est souvent vécu sur le mode de la gratification et de la célébration, et que le travail salarié est perçu comme garant de l'autonomie personnelle et financière, il en est tout autrement de la quotidienneté de l'articulation famille-travail qui se révèle source de tiraillements, surtout pour les mères seules ou pour celles qui ont de jeunes enfants. La difficile gestion du temps personnel, domestique, familial et professionnel revient alors comme un leitmotiv pour ces mères qui ont souvent l'impression d'être engagées dans une course contre la montre. C'est donc pour mettre en évidence l'aspect paradoxal de cette dynamique que nous avons parlé tour à tour, d'*avancées et de contradictions*, de *verre à moitié vide ou à moitié plein*, d'*espoirs et de réalités* pour qualifier les pratiques et les perceptions actuelles des mères en emploi ou pour caractériser la révolution domestique inachevée dans laquelle s'inscrit leur expérience familiale et professionnelle.

Dans une démarche précédente (Descarries et Corbeil, 1987, 1994), deux énoncés nous avaient permis de caractériser les premières phases de développement du discours contemporain du mouvement des femmes à l'égard de la maternité. ***Nous ne sommes pas seulement des mères*** ont d'abord laissé savoir des femmes déterminées à entrer de plain-pied dans la modernité et à obtenir leur juste part des ressources sociales. ***Nous ne voulons plus d'enfants***, clamaient par la suite les plus radicales d'entre elles qui voyaient dans la mystique de l'amour maternel un leurre à travers lequel les femmes ont été conditionnées à se mettre au service des autres. Désignée par certaines comme lieu principal de l'aliénation et de l'oppression des femmes, la maternité est alors théorisée comme synonyme d'enfermement et de rapports de dépendance affective et économique. Un tel cri de révolte, aussi libérateur fût, laissait, il va sans dire, peu de place à une nouvelle problématisation du vécu maternel. Or, malgré un chambardement total de leur mode de vie et de leur statut, les femmes n'ont pas pour autant abandonné leur désir d'enfant ou cessé d'assumer leurs responsabilités familiales et de valoriser les aspects relationnels qui s'y greffent.

***Nous aimons nos enfants, mais refusons d'assumer seules les contraintes familiales ou d'être assignées à l'univers domestique*** serait le troisième énoncé qui, selon toute vraisemblance, traduirait maintenant le mieux les sentiments d'une forte proportion de femmes. Quant à nous, l'analyse qualitative du discours sur la maternité tenu par les mères

travailleuses que nous avons interrogées<sup>9</sup>, nous amène à parler, d'un côté, de leur indéniable contentement et, de l'autre – toujours comme s'il s'agissait d'un énoncé à double proposition –, de cette face plus sombre, plus déstabilisante de leur existence qui, au-delà de la contraignante course contre la montre, les oblige à s'interroger sur le prix à payer, en termes personnels et professionnels, pour être mère.

Conservant en mémoire l'idée que la plupart de ces mères ne conçoivent plus leur vie autrement qu'à travers la dualité de leur identité maternelle et professionnelle, nous nous sommes demandé comment interpréter ce double attachement, mais surtout comment faire place, théoriquement et stratégiquement, à la relation maternelle comme moyen d'actualisation et d'accomplissement personnel, sans freiner pour autant la progression des femmes en emploi et l'expression de nouvelles formes de parentalité. En d'autres termes, nous nous sommes intéressées à savoir si les perceptions que nos informatrices entretiennent à l'égard de la relation et du rôle maternels peuvent s'accorder avec les projets d'autonomie et de réalisation de soi auxquels elles aspirent également. En outre, nous avons cherché à cerner, dans le discours de ces mères, ce qui relève, d'une part, de l'idéalisation ou de l'adhésion à des schèmes traditionnels et, d'autre part, de la volonté de faire sens de leur vie et de s'inscrire dans la modernité des nouvelles pratiques familiales et professionnelles. Une telle connaissance est en soi fort pertinente déjà par sa valeur documentaire. Mais, à titre de chercheuses féministes, il nous semble surtout qu'elle est un préalable au développement d'un modèle d'analyse qui, tout en étant sensible à la diversité et à la pluralité, favorisera une interprétation intégrée et non polarisée de l'expérience contemporaine des femmes québécoises en tant que mère et travailleuse. En outre, l'acquisition d'une telle connaissance est absolument fondamentale pour arriver à introduire, tant dans la réflexion que l'action, les considérations, les nuances et les aménagements qu'appellent non seulement les contradictions et les paradoxes présents dans

---

9. Le matériel d'entrevue qui fait l'objet de la présente étude est issu des réponses formulées par écrit par des informatrices à une série de questions ouvertes relatives à leur expérience maternelle. Cinq questions ont été retenues pour analyser leurs attitudes et leurs perceptions à l'égard de leur rôle maternel. Celles-ci sont telles qu'elles apparaissaient au questionnaire : a) Si une amie vous demandait de lui dire ce que représente maintenant la maternité pour vous, que lui répondriez-vous en quelques mots ? b) Avant d'être mère, quelle vision aviez-vous de la maternité, quelles étaient vos attentes ? c) Si vous considérez vos expériences de mère et de travailleuse et la manière dont vous avez concilié les deux, aimeriez-vous que votre fille vive sensiblement la même chose ? d) Voudriez-vous, au contraire, qu'elle vive cela différemment et que lui souhaiteriez-vous alors ? e) Selon vous, quels sont les principaux avantages que retirent vos enfants de votre participation au marché du travail ? Quels en sont les principaux inconvénients ? Nous avons retenu pour analyse, à partir d'un tri aléatoire, les réponses formulées par deux répondantes sur trois.

le discours des mères en emploi (Descarries et Corbeil, 1994), mais encore le rapport dialectique de la relation mère et travailleuse.

## DES MOTS POUR DIRE LA MATERNITÉ...

*Nous sommes des mères avant tout, mais demeurer à la maison à temps plein, très peu pour nous, serait, d'une certaine manière, l'aphorisme qui résume le mieux l'ensemble des témoignages sur la maternité que nous avons recueillis. De toute évidence, contrairement aux générations précédentes, les mères travailleuses n'entrevoient pas les sphères familiale et professionnelle en termes oppositionnels, mais bien selon une logique d'interrelation et de recouvrement<sup>10</sup>. Autrement dit, elles refusent d'être cantonnées dans un rôle et une image de soi qui les limiteraient à la maternité ou les dépeindraient comme de moins bonnes mères en raison de leur statut de travailleuse. L'univers du travail est une partie intégrale et intégrante de leur vie. Je ne peux pas penser demeurer à la maison, sans devenir au moins schizophrène,* déclare cette mère qui quelques instants plus tôt proclamait : *La maternité, c'est formidable !* De façon quasi unanime, les informatrices identifient la maternité comme expérience humaine fondamentale et lieu par excellence de l'affect, et le travail salarié comme voie d'autonomie économique et de réalisation de soi.

Nous serions tenté de résumer en ces termes nos résultats d'analyse sur le rapport maternel. Collectivement, les mères en emploi ont dit non au « refus de la maternité ». Leur attachement à la relation maternelle est indéfectible et quasi unanime. La plupart réclame le droit et les moyens de vivre leur projet de vie personnel dans sa double trajectoire familiale et professionnelle, alors que souvent se glisse dans leur discours une pointe de nostalgie quant à la qualité relationnelle familiale qu'elles ont l'impression d'avoir dû sacrifier sur l'autel de la double tâche. Bref, elles ne contestent nullement l'aspect affectif et relationnel du rapport maternel, bien au contraire. Mais, elles reconnaissent toutefois que les exigences et les responsabilités qui en découlent marquent continuellement leur vie au quotidien.

Clairement et sans flottement, les répondantes tracent une ligne bien démarquée entre être mère et être ménagère, s'occuper de ses enfants et s'occuper du foyer, être présente auprès des enfants et être continuellement

10. Parmi les importants travaux qui abordent cette question, soulignons : Barrère-Maurisson, Marie-Agnès, 1992 ; Battagliola, Françoise, Isabelle Bertaux-Wiame, Michèle Ferrand et Françoise Imbert, 1991 ; Labourie-Racapé, Annie, Marie-Thérèse Letablier et Anne-Marie Vasseur, 1977 ; Pitrou, Agnès, 1987.

présente au foyer. Dans un chassé-croisé d'énoncés où la maternité est à la fois idéalisée dans sa dimension relationnelle et vilipendée dans sa matérialité contraignante, elles établissent une distinction nette, mais non moins paradoxale, entre relations aux enfants et obligations maternelles, de même qu'entre émotions et tâches, comme si pour elles les secondes étaient le prix à payer pour jouir des premières. De fait, les termes qu'elles utilisent pour décrire le rapport maternel sont de l'ordre du superlatif, pour ne pas dire dithyrambiques : *avoir un enfant, c'est la plus belle chose au monde*, affirment un grand nombre d'entre elles ; réflexion à laquelle s'ajoutent plusieurs autres commentaires du même ordre. La maternité c'est...

l'expérience de vie la plus totale  
l'essentiel d'une vie  
un bonheur sans limites

sont quelques-uns des énoncés qui reviennent comme un leitmotiv dans les témoignages. D'ailleurs, il n'est pas question ici de demi-mesure pour qualifier l'importance de la relation maternelle dans leur cheminement personnel. À preuve, disent et redisent la plupart des mères, c'est...

la plus belle réalisation de ma vie  
ma plus grande histoire d'amour  
une expérience extraordinaire et très enrichissante  
probablement la chose la plus intéressante et la seule qui vaille dans la vie

Indéniablement, une surenchère de qualificatifs marque les énoncés des informatrices, ce qui nous amène à affirmer que la maternité est et demeure la grande passion des mères travailleuses. De fait, *merveilleux, formidable, extraordinaire* sont les termes dont la fréquence est la plus forte. Et, si la maternité est donnée comme synonyme de bouleversement personnel – *Un enfant, ça change complètement une vie pour la vie* est un énoncé entendu à maintes reprises –, le caractère unique de la relation affective, voire amoureuse, qui lie mère et enfant est, pour sa part, objet de consensus. *Je suis en amour avec mon enfant* affirment plusieurs informatrices. Témoignage corroboré par d'autres tout aussi expressifs :

Je ne soupçonnais pas qu'un amour aussi total, envahissant et inconditionnel pouvait exister [...] rien d'autre au monde ne se compare à l'amour qu'on ressent pour son enfant.  
C'est la plus grande source d'amour à donner et à recevoir.  
C'est l'amour le plus pur qui soit.

*Un enfant représente un lien affectif qu'on ne peut avoir avec personne d'autre* est une opinion que cette autre mère résume en des termes plus prosaïques : *Les chums passent, mais les bébés restent !*

## DES ÉMOTIONS À VIVRE...

À partir de ces déclarations et de plusieurs autres du même ordre, il nous faut convenir que la plupart des mères se disent comblées par la dimension affective de leur relation avec les enfants et associent celle-ci à un ensemble d'émotions dont les principales sont :

- l'émerveillement : ma fille rit, sourit et j'en pleure.
- le contentement : j'ai eu du plaisir, quand j'étais enfant, avec mes frères et ma sœur, et j'en ai eu encore plus avec mes enfants. Maintenant, mes filles sont en ménage, ont des enfants, je suis donc comblée. J'ai encore un fils à la maison. Je suis comblée en tant que mère et en tant que grand-mère à 47 ans.
- la joie : l'amour d'un enfant vaut mille joies. J'aime être mère.
- la tendresse : un enfant... absorbe et donne beaucoup de chaleur, d'affection.
- et enfin, le plaisir : le plaisir de jouer avec les enfants, de leur conter des histoires et de parler avant le dodo... de les entendre rire.

En interrogeant des mères travailleuses sur leur vécu maternel, nous savions à l'avance que nous obtiendrions des réponses positives, sinon lyriques. Mais nous ne nous attendions pas à ce que la plupart des informatrices adhèrent si pleinement à l'idée que la maternité est une véritable source de plénitude, et l'expriment en des termes aussi forts et explicites : *c'est une expérience de vie essentielle ; sans enfant, tu ne peux être complète*, affirment plusieurs. *C'est essentiel à ma vie, je me sens épanouie et j'ai le sentiment d'avoir réalisé mon devoir de femme*, dira l'une d'elles. *C'est le travail le plus gratifiant au monde ; super formidable!... un moment magique et merveilleux que seule une femme peut décrire*, ajoutent certaines autres. Plusieurs des informatrices d'ailleurs situent la maternité au cœur de l'identité féminine et y voient un passage obligé au devenir femme, comme le révèlent, à divers titres, les témoignages suivants :

- Avoir un enfant signifiait pour moi être plus femme, une femme totale et entière.
- Comme une belle chose qui se passe dans ta vie, sans enfant tu ne peux être complète.
- Avoir eu des enfants, c'est ce qui compte avant tout dans ma vie, ne pas avoir eu d'enfant il y aurait un grand vide, je crois.
- C'est ce qu'il y a de plus gratifiant au monde. Une vie sans enfant est vide. Une femme ne peut pas se permettre de ne pas vivre une grossesse une fois dans sa vie. Je ne peux plus imaginer ma vie sans enfant.

Nombreuses sont les informatrices qui ont associé leur expérience de la maternité à une expérience de transformation de soi les incitant à s'interroger sur leurs valeurs et leur ordre de priorité :

- La maternité oblige à garder les pieds sur terre, donne le sentiment profond de participer à la vraie vie, oblige à remettre en question ses principes, à réfléchir sur l'essentiel, bref, apporte un cheminement très sain.



ou encore, à développer une conscience sociale :

C'est la meilleure chose qui me soit arrivée. Ça été l'élément qui m'a permis de développer ma conscience sociale. [... mes enfants] m'ont permis d'évoluer différemment et m'obligent à poursuivre cette évolution sur bien des aspects. J'aurais passé à côté d'éléments aussi fondamentaux que ma contribution sociale, l'éducation, la politique économique, l'importance de se remettre en question, la persévérance, etc.

L'importance de cette transformation de soi est corroborée par plusieurs autres témoignages :

Avec [les enfants], c'est une éternelle remise en question.

Les enfants [...] c'est ce qui nous apprend le plus sur le monde et sur nous-même.

Ça m'a donné un but, une motivation.

Avec les enfants, on évolue... on devient moins égoïste.

Les enfants nous ramènent toujours à l'essentiel. C'est une expérience enrichissante sans laquelle mon expérience humaine serait incomplète affectivement.

*L'acte d'aider l'enfant à grandir est également perçu comme lieu d'accomplissement et de créativité, selon les termes mêmes d'une informatrice. La maternité permettrait donc de révéler des dimensions de soi, de découvrir des forces intérieures qu'on ne soupçonnait pas, d'affirmer une autre mère. C'est une expérience qui nous met au défi et enrichit la vie, ajoute une troisième.*

Ainsi, lorsque nous nous arrêtons aux mots que les mères au travail utilisent pour décrire ou commenter leurs sentiments à l'égard de la maternité, l'idéalisme et l'enthousiasme qui marquent spontanément leurs perceptions ressortent avec acuité. Elles en parlent comme d'une expérience unique et irremplaçable. Dans la mêlée sociale ambiante, le rapport maternel est dès lors perçu comme lieu identitaire par excellence, espace de sécurité affective et zone tampon protégeant de l'envahissement de la marchandisation des rapports sociaux et des exigences trépidantes de la vie moderne. Cela, au point, où certaines d'entre elles laissent peu de place à la probabilité de la non-maternité, alors même qu'elles appartiennent à la tranche de la population féminine qui a transcendé le modèle de la femme au foyer.

## **LA MATERNITÉ, C'EST FORMIDABLE, MAIS...**

En fait, les réserves présentes dans le discours des mères travailleuses apparaissent surtout lorsque le rapport maternel est confronté à sa matérialité, à sa quotidienneté. En d'autres mots, lorsque ces dernières sont amenées à parler de leur expérience, non plus dans sa globalité ou comme concept, mais dans sa spécificité et sa pratique au fil des différentes étapes

de vie de leurs enfants<sup>11</sup>, elles deviennent beaucoup plus critiques et sensibles face aux difficultés matérielles et relationnelles rencontrées. Les problèmes évoqués sont alors très concrets et concernent la garde des enfants, leurs maladies, les absences du travail, la fatigue, le manque de temps, la course perpétuelle, les problèmes financiers, les contraintes que représente la supervision des devoirs, etc. Exaltation et lyrisme ne sont plus à l'ordre du jour :

C'est difficile de toujours bien faire. Surtout quand on travaille en même temps. Bref, c'est fatigant.

L'adaptation est très difficile. Devenir parent ne s'apprend pas dans les livres. J'ai perdu quelques illusions, mais j'ai quand même encore le goût de vivre l'expérience de la maternité. Parfois, il me semble que c'est un contrat d'esclavage à vie.

La venue d'un bébé change beaucoup la vie de couple, ça demande beaucoup d'énergie et de patience.

Elles laissent également libre cours à certaines émotions plus négatives comme l'angoisse, la culpabilité à faire garder, le sentiment d'être prisonnière, le stress :

Je suis presque toujours fatiguée et évidemment plus stressée à cause de la double tâche.

C'est ta responsabilité à toi seule.

Cela est très exigeant. Je trouve que je donne beaucoup mais que je reçois peu des enfants. C'est certain que je reçois de l'amour, mais je les trouve très souvent ingrats.

Pour plusieurs, le stress des départs matinaux et la bousculade qui s'ensuit constituent le point névralgique de la journée. Mais, règle générale, lorsqu'elles expriment des réserves ou des commentaires négatifs, les informatrices prennent bien soin de dissocier la dimension affective du rapport maternel de sa pratique concrète et quotidienne. Les énoncés à cet égard sont multiples et les deux suivants les résument bien :

C'est la plus belle chose que j'ai réalisée dans ma vie, malgré tous les problèmes et inquiétudes que cela occasionne.

C'est le plus grand bonheur qu'une femme puisse vivre dans sa vie et en même temps le plus grand casse-tête ; l'amour, la responsabilité, la coopération, la patience, l'endurance, le partage, la fatigue, le manque de temps pour moi, la joie, la connaissance personnelle, la magie. C'est formidable, c'est difficile : beaucoup d'amour et beaucoup d'angoisses.

Enfin, observe cette autre informatrice : *c'est une expérience extraordinaire et irremplaçable, mais c'est une expérience que la société fait payer cher aux femmes*. Car, si les mères retirent une grande satisfaction de leur capacité à tout organiser, famille et travail, elles considèrent néanmoins les pratiques de soins aux enfants et leurs inquiétudes par rapport à eux,

11. Dans une question ouverte, nous avons demandé aux informatrices si elles considéraient que certaines périodes de leur expérience maternelle, depuis la grossesse jusqu'au départ des enfants, avaient été plus agréables ou plus difficiles que d'autres et d'indiquer pourquoi.

comme le principal frein, la principale embûche à la poursuite d'un projet de vie autonome et professionnel. Certes, elles se motivent en pensant que la tâche va diminuer au fur et à mesure que les enfants grandiront, mais elles sont aussi conscientes que d'autres inquiétudes les attendent au détour lorsqu'elles atteindront l'adolescence, voire l'âge adulte :

Je dirais, que ce n'est pas facile, qu'il y a même des périodes très difficiles, mais que je ne regrette pas d'être mère et que des fois je me dis que c'est la meilleure chose que j'ai réussie dans ma vie.

Je trouve cela difficile de vouloir tout faire : travailler, penser à ma carrière, élever mes enfants. Vivre une intimité avec mon conjoint, voir mes amis, penser à moi, faire du sport, bien manger et j'en passe. Je trouve parfois que l'on fait des vies de fou sans toutefois avoir de solution.

## DE LA TRADITION... À LA MODERNITÉ

Adrienne Rich (1980), dans un essai qui est désormais un classique a établi une distinction entre la maternité-institution et la maternité-expérience ; ce faisant, elle cherchait à mieux démarquer les pratiques maternelles, telles qu'elles ont été institutionnalisées à travers les normes, les règles et les traditions patriarcales, de l'expérience de la maternité associée à la relation nourricière et affective aux enfants. À toutes fins pratiques, on observe encore cette dichotomie dans la façon dont les femmes parlent de leur expérience maternelle. Certes leurs conduites apparaissent dorénavant définies de façon moins univoque et moins strictement codifiées par les seules normes institutionnelles. Toutefois, il faut en convenir, les principales contradictions qui subsistent relativement à l'articulation famille-travail demeurent encore déterminées par la division sexuelle du travail. En effet, si la parole des mères travailleuses ne remet nullement en cause la relation maternelle, elle n'en souligne pas moins les aspects contraignants qui découlent de l'inégal partage des tâches et de leur insertion professionnelle. De toute évidence, elles hésitent à reformuler ou à redéfinir leurs attentes et leurs pratiques. Comment pourraient-elles exprimer autrement leurs sentiments quand l'attachement maternel demeure, pour la plupart, leur référence centrale dès lors qu'on les interroge sur leurs perceptions de la maternité ? Quelle est la part de l'idéalisation ou de l'adhésion à des schèmes traditionnels dans leur discours ? Quelle est la part de la modernité dans leur mode de vie ? Ce sont évidemment des questions que nous jugeons centrales, d'autant que notre enquête révèle à quel point les mères au travail, toutes catégories socioprofessionnelles confondues, continuent d'entretenir une conception de la maternité basée sur une norme chimérique de proximité à l'enfant et de disponibilité totale : norme par rapport à laquelle se construit l'essentiel de leurs anxiétés et de leurs culpabilités ; lesquelles, sans aucun doute, freinent souvent l'expression

d'une revendication plus musclée en faveur de la participation et de la responsabilisation des pères.

## UNE QUESTION DE DISPONIBILITÉ...

C'est donc, selon nous, leur adhésion à une conception traditionnelle du rapport maternel qui explique en partie pourquoi plusieurs mères en emploi se sentent les premières responsables du bonheur familial, alors que les principaux inconvénients associés à leur présence sur le marché du travail, au-delà de l'inévitable fatigue découlant de la double tâche, se résument à une disponibilité réduite à l'égard des enfants et à l'imposition d'un rythme de vie trépidant, tant pour elles que pour leur progéniture. De fait, selon plusieurs, le principal inconvénient de leur présence sur le marché du travail découle du temps limité qu'elles peuvent consacrer à leurs enfants. *Je ne suis pas toujours là quand ils ont besoin de moi* est une expression qui prend différentes formes dans les témoignages, comme l'illustrent les énoncés suivants :

[Je n'ai pas pu] suivre le développement de mon enfant comme je l'aurais voulu : présence réduite, peu d'implication à l'école dans les comités... - manque de patience parfois à cause de la fatigue, etc.

Je ne le vois pas assez longtemps le soir, j'arrive vers 5 h 30 et il se couche vers 8 h.

Moins de communication directe, on raconte les faits de la journée sans les vivre au moment où ils arrivent.

L'absence du père ou de la mère quand il revient de l'école est un très grand inconvénient. C'est très triste d'arriver dans une maison vide.

Pour d'autres, c'est avant tout la bousculade, le stress et la fatigue inhérents au rythme de vie accéléré imposé par leur participation au marché du travail qui représentent le principal désavantage :

[Les enfants] vivent déjà un horaire très rempli quasi métro, boulot, dodo. Ce doit être difficile pour un petit bout de chou.

Constat que ces deux autres mères illustrent ainsi :

Certains jours, ils en ont assez de ne pas être à la maison, de se lever très tôt (5 h 45) de ne pas déjeuner avec nous et de courir le soir pour le souper et les devoirs.

Je les bouscule tous les matins pour partir au travail.

## MALGRÉ TOUT, NOS ENFANTS EN PROFITENT !

Toutefois, en dépit des réserves exprimées, les mères en emploi estiment que leurs enfants profitent davantage de leur présence sur le marché du travail qu'ils n'en subissent les inconvénients. D'ailleurs, plusieurs des informatrices ne relèveront même pas le volet *inconvénient* de la question qui leur

avait été posée à ce sujet<sup>12</sup>. Elles sont nettement plus loquaces lorsqu'il s'agit d'évoquer les bénéfices découlant de leur situation de mère au travail. La répétition est très forte et on atteint rapidement un principe de saturation quant au contenu des énoncés qui se distribuent sur quatre grandes catégories substantives, à savoir : les avantages matériels, la qualité de la relation aux enfants, le développement de l'autonomie et du sens des responsabilités des enfants et, enfin, la satisfaction et la valorisation associées à leur participation au marché du travail.

Ce sont les avantages matériels et financiers qui constituent indéniablement, aux yeux des informatrices, le principal bénéfice que retirent leurs enfants de leur participation au marché du travail. Le revenu maternel, affirment-elles, assure une meilleure qualité de vie et aide à combler les besoins de chacun. Pour les unes, leur salaire sert à offrir une meilleure éducation ou un environnement plus agréable ; pour les autres, plus nombreuses, les gains d'emploi signifient aussi, plus de loisirs, plus d'activités sportives ou culturelles pour les enfants, plus de petites gâteries sinon quelques « extras », livres, jouets, restaurants et vacances. Sachant que les trois quarts des mères de l'échantillon contribuent pour 50 % ou plus du revenu familial, les mots que plusieurs d'entre elles utilisent pour décrire les avantages que leurs enfants retirent de leur participation au marché du travail nous laissent perplexes. En effet, nous y voyons le reflet tendancieux d'une attitude qui les amène à minimiser, nous semble-t-il, leur apport économique à la famille et à associer leur salaire à une contribution d'appoint.

Qualité de la relation aux enfants et développement de leur autonomie sont, par ailleurs, deux autres aspects positifs évoqués : aspects qui nous rapprochent davantage, cette fois d'un vocabulaire plus contemporain. *Lorsque je suis avec eux, je suis toute là* est une expression qui résume bien le discours de plusieurs informatrices, alors que pour d'autres, la possibilité de prendre une certaine distance par rapport aux enfants durant la journée est une condition nécessaire au maintien d'une relation plus harmonieuse :

Il m'est plus facile de travailler que d'être avec les enfants à tous les jours. Donc, je suis plus disponible à eux ainsi et retire beaucoup de ce que leur transmet la gardienne.

Nous profitons pleinement de notre temps ensemble.

J'ai plus hâte de les voir le soir, j'en profite au maximum. Je suis plus disponible lorsque je suis à la maison.

Par ailleurs, si la fierté ressentie par l'enfant face au travail de sa mère est souvent mentionnée, c'est surtout l'idée que leurs enfants gagnent en autonomie et en débrouillardise qui rallie un grand nombre de mères. Selon

12. Cette question a été présentée à la note 8.

plusieurs, par leur passage à la garderie ou leurs contacts avec d'autres adultes, les enfants deviennent plus autonomes : ils *sortent de la routine, diversifient leurs expériences et leurs contacts, apprennent à se passer de leurs parents, sont moins couvés* et du fait même *sont plus éveillés, ne s'attendent pas à être toujours servis et ont une vie sociale plus développée*.

Et si, comme l'une d'entre elles ajoute, la *mère cesse d'être leur seul centre d'intérêt*, il est frappant de remarquer combien les informatrices insistent sur le fait que travailler à l'extérieur leur permet d'être aux yeux de leurs enfants une *meilleure mère* parce que *plus équilibrée, dynamique, stimulante, active, pas frustrée ni frustrante, et plus indépendante*. Mais on remarque aussi qu'à travers ces énoncés, elles projettent surtout une image positive d'elles-mêmes, plus moderne et actualisée, et indiscutablement axée sur leur personnage public. C'est en tant que mère travailleuse qu'elles se disent plus impliquées socialement, mieux renseignées, plus évoluées, plus épanouies, jouissant d'une meilleure estime de soi et en mesure de se réaliser et de se faire confiance puisqu'elles entrevoient – il convient de le rappeler – leur participation au marché du travail comme le contrepoids qui garantit la poursuite de leur projet personnel.

Bref, nous observons que, pour les mères de l'échantillon, la dimension privée et affective de leur vie passe largement à travers leur rapport à l'enfant, tandis que leur intégration publique et sociale dépend de leur participation au monde du travail. Et si ces femmes situent « l'humanité » du côté de la maternité et la rationalité du côté du travail, c'est toutefois dans l'harmonisation de ces deux univers qu'elles espèrent trouver équilibre et réalisation de soi. À la lumière de ces résultats, il ressort d'ores et déjà que les études sur le travail des femmes doivent éviter d'appréhender la réalité des mères travailleuses à partir d'une vision morcelée, dissociable ou oppositionnelle de leur double statut ou de leur double tâche.

Sous ce rapport, les questions suivantes nous apparaissent essentielles à la poursuite de la réflexion et à l'émergence de pratiques sociales susceptibles d'atténuer les contraintes que subissent encore trop souvent les femmes faisant face aux « ratés » de la réconciliation famille-travail. Comment faire sens du discours entretenu sur la maternité et offrir une conception renouvelée de l'identité féminine ? Plus concrètement, face à la conception idéalisée qui nourrit l'ambivalence des femmes quant à leurs choix et à leurs priorités en matière de famille et de travail, comment proposer de nouvelles formes de parentalité et actualiser un contrat parental basé sur l'égalité des rôles maternel et paternel ? Comment faire pour que les femmes puissent assumer leur désir d'enfant sans du même coup signer, au nom d'un idéalisme ou par fausse nostalgie, un nouveau contrat de dépendance, peut-être moins contraignant qu'autrefois, mais tout de même réel et coercitif ? Et enfin, sur un plan plus immédiat, comment éviter

que la reconnaissance sociale et économique du travail domestique et des soins aux proches dépendants, réclamée depuis si longtemps, ne constitue pas une nouvelle voie d'enfermement des femmes, en particulier, dans la conjoncture économique actuelle?

## ANNEXE I

*Répartition des répondantes de l'enquête par questionnaire,  
selon le poste occupé en 1992-1993*

CATÉGORIE D'EMPLOI	Institution financière		Institution d'enseignement		TOTAL
	N	%	N	%	
Cadre administratif	13		10		23
		8,8		3,2	5,0
Professionnelles	3		6		9
		2,0		1,9	2,0
Professeure			57		57
				18,4	12,4
Chargée de cours			50		50
				16,1	10,9
Semi-professionnelle et technicienne	33		64		97
		22,3		20,6	21,2
Employée de bureau	95		117		212
		64,2		37,7	46,3
Employée de services	4		6		10
		2,7		1,9	2,2
Total des réponses	N	148	310		458
	%	100,0	100,0		100,0
Non-réponse		35			35

## RÉFÉRENCES

- Barrère-Maurisson, Marie-Agnès. 1992. *La division familiale du travail. La vie en double*. Paris : Presses universitaires de France.
- Battagliola, Françoise, Isabelle Bertaux-Wiame, Michèle Ferrand et Françoise Imbert. 1991. *Dire sa vie entre travail et famille. La construction sociale des trajectoires*. Paris : CNRS, Centre de sociologie urbaine – IRESCO travail et mobilités, Université de Paris X.
- Corbeil, Christine et Francine Descarries. 1997. « Les stratégies de conciliation des mères en emploi : d'espoirs et de réalités ». In Soares, Angelo, dir. *Stratégies de résistance et travail des femmes*. Montréal : L'Harmattan, 123-150.
- Descarries, Francine et Christine Corbeil. 1996. « La conciliation travail-famille ». In Dagenais, Huguette, dir. *Science, conscience et action. 25 ans de recherche féministe au Québec*. Montréal : Éditions du Remue-ménage, 51-72.
- Descarries, Francine, Christine Corbeil en collaboration avec Carmen Gill et Céline Séguin. 1995. *Famille et travail : un double statut... un double enjeu pour les mères en emploi*. Montréal : UQAM / IREF.
- Descarries, Francine, Christine Corbeil, en collaboration avec Carmen Gill et Céline Séguin. 1994. « Perceptions et pratiques des mères en emploi. De quelques paradoxes, *Recherches féministes*, vol. 7, n° 1, printemps, 95-124.
- Descarries, Francine et Christine Corbeil. 1994. « Entre discours et pratiques : l'évolution de la pensée féministe sur la maternité depuis 1960 ». *Nouvelles questions féministes*, vol. 15, n° 1, 69-93.
- Descarries, Francine et Christine Corbeil. 1987. « La maternité : Un défi pour les féministes », *La revue internationale d'action communautaire*, vol. 18, n° 58, automne, 141-153.
- Labourie-Racapé, Annie, Marie-Thérèse Letablier et Anne-Marie Vasseur. 1977. *L'activité féminine, enquête sur la discontinuité de la vie professionnelle*. Paris : Presses universitaires de France.
- Pitrou, Agnès. 1987. « L'interaction entre la sphère du travail et la sphère de la vie familiale ». *Sociologie et sociétés*, vol. 14, n° 2, octobre, 103-113.
- Rich, Adrienne. 1980. *Naître d'une femme, la maternité en tant qu'expérience et institution*. Paris : Denoël-Gonthier.